



Millenaire3
le Centre Ressources du Grand Lyon

GRANDLYON

Imprimer

Fermer la fenêtre X

Partager |

J'aime

0

0

Réagir (0 commentaire)

Faire suivre

Imprimer

LA PROSPECTIVE EST-ELLE HAPPÉE PAR LE PRÉSENT ?

Mis à jour le : lundi 25 mars 2013



©Guillaume Chaumat- M3 n°1

Si la prospective s'efforce de faire dialoguer le présent et le futur, la prise en compte du passé semble bien plus importante qu'on ne le pense parfois pour se projeter dans l'avenir. Comment « doser » et s'appuyer sur les trois temps ? Qu'en est-il de la « **prospective du présent** », qui reste très discutée en France ?

Le règne du présent

Depuis les travaux de **Gaston Berger**, et pour de multiples raisons, il semble que nos sociétés soient bien plus centrées sur le présent que sur le passé. La confiance en l'avenir s'est affaiblie, les sentiments de risque, de menace et de défiance ont progressé. En d'autres termes, l'avenir, toujours plus incertain, fait moins rêver et les

observateurs de nos sociétés témoignent de la préférence pour le présent, le règne du court-termisme, l'ère de l'instantanéité... Le champ politique n'échappe pas à ces mutations : il fonctionne sur des rythmes de plus en plus courts, quitte à agir « en réaction » plutôt qu'« en réflexion ». « *Le temps politique est trop court au regard du temps économique, par rapport au temps social, au temps écologique et par rapport au temps de l'action sur le terrain (...)* nous vivons sous le règne d'un temps de plus en plus court, dans l'immédiat des médias. Les hommes politiques ne s'intéressent qu'à ce qu'ils peuvent annoncer au journal de 20 heures » (**Michel Godet**, économiste, professeur au CNAM, titulaire de la chaire de prospective stratégique).

Dans ce contexte, « *comment la prospective peut-elle se maintenir dans une société qui peine à projeter ses rêves, ses idéaux, ses valeurs dans l'avenir, mais y voit plutôt une source d'inquiétude ? Comment seconder un champ politique lui-même happé par le présent, et qui conçoit plus facilement son action sur le mode de la réaction que sur le mode d'une constance dans la poursuite d'objectifs ?* » (**Cédric Polère**, p84). L'exercice est difficile car la prospective doit à la fois **composer avec le temps politique et le temps des organisations, régies par l'urgence**. De fait, les services de prospective, et c'est le cas de la Direction de la prospective et du dialogue public du Grand Lyon, sont souvent amenés à jouer sur les deux registres : répondre à des commandes à très court terme et s'engager dans des travaux au long cours, qu'ils estiment féconds. Le règne du présent semble à la fois affaiblir la prospective reposant sur l'idée que l'avenir est à construire et la rend encore plus nécessaire... ne serait-ce que pour ne pas céder au fatalisme ambiant !

La « prospective du présent », un renouvellement significatif de la prospective ?

Initiée à la RATP dès 1982, la première théorisation de la prospective du présent sera établie dans le rapport « **Prospective, débat, décision publique** » (1998) du Conseil économique et social. Ce rapport a été suivi du livre « **Demain est déjà là** » de **Jean-Paul Bailly** (1999) et de nombreux travaux d'experts et chercheurs comme **Edith Heurgon, François Asher, Ricardo Petrella, Gérard Demuth...** Il s'agit d'une tentative de renouvellement de la prospective pour les uns, d'un « coup marketing » pour d'autres. **Philippe Durance** (Professeur au CNAM) considère plutôt qu'elle s'inscrit dans le mouvement de prospective fondé par **Gaston Berger**. Elle reste très discutée en France. **Edith Heurgon** l'envisage comme une tentative de « *recomposition conceptuelle, qui s'efforce de développer une intelligence collective des situations qui articule savoirs experts, savoirs profanes et expériences sensibles* ».

Cette prospective appelle d'autres expertises à côté de l'expertise savante, notamment pour détecter les signaux faibles et poser les bonnes questions. Elle s'efforce de repérer, d'appuyer et voire même d'engager des dynamiques participatives. Elle s'ouvre à la recherche en sciences humaines et sociales. Elle est ouverte au débat et l'alimente afin de prendre des décisions opportunes, stratégiques, capables d'être mises en œuvre... La prospective du présent met l'accent sur la proactivité (agir pour provoquer les changements souhaités), au détriment, d'après ses détracteurs, de la préactivité (se préparer aux changements prévisibles). Enfin, comme son nom l'indique, elle met profondément l'accent sur le présent. « *La prospective devient moins un avenir à éclairer, qu'un présent à transformer* » résume **Cédric Polère** (p87).

La prospective du présent à l'écoute des signaux faibles

La prospective du présent prône notamment l'attention aux signaux faibles. Ceux-ci sont des informations partielles, fragmentaires, presque invisibles fournies par notre environnement, nos quotidiens, nos usages, mais censés permettre la compréhension du présent et l'anticipation de l'avenir. Ils s'opposent aux tendances lourdes, comme par exemple l'évolution des valeurs des Français ou le vieillissement de la population. Chacun, s'il est assez vigilant et observateur, peut donc repérer ces signaux faibles et les interpréter.

Cette attention portée aux signaux faibles traduit une rupture méthodologique et culturelle de la prospective puisqu'elle « *s'accompagne d'un recours très élargi aux « experts » de diverses formations, diverses origines : à défaut de certitude quant aux objets observés, on multiplie les angles et les types d'observation* » (**Anne Sgard**, géographe).

Page accueil dossier